

Histoire et mémoire dans l'espace postsoviétique : le passé qui encombre, Amacher K. & Berelowitch W. (éd.)

Nataliya Borys



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/1801>

DOI : [10.4000/slavica.1801](https://doi.org/10.4000/slavica.1801)

ISSN : 2034-6395

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Référence électronique

Nataliya Borys, « Histoire et mémoire dans l'espace postsoviétique : le passé qui encombre, Amacher K. & Berelowitch W. (éd.) », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne le , consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/1801> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slavica.1801>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Histoire et mémoire dans l'espace postsoviétique : le passé qui encombre, Amacher K. & Berelowitch W. (éd.)

Nataliya Borys

RÉFÉRENCE

Histoire et mémoire dans l'espace postsoviétique : le passé qui encombre, Amacher K. & Berelowitch W. (éd.), L'Harmattan-Academia, Université de Genève, Genève-Louvain-la Neuve, 2014

- 1 Ce recueil d'articles est le fruit des travaux d'un colloque international organisé à Genève en mai 2011 par la Faculté des Lettres et l'Institut européen de l'Université de Genève et consacré aux représentations historiques et aux guerres de mémoire dans l'espace postsoviétique. Cette publication fait suite à un ouvrage publié en 2009 dans la même collection qui parle de mythologie nationale et surtout de « guerres de mémoires »¹. L'ouvrage est constitué de quatre parties dans lesquelles les auteurs issus des différents pays et centres de recherches visent un objectif précis : examiner la représentation des conflits de mémoire postsoviétique.
- 2 Korine Amacher donne un aperçu de l'historiographie dans la Russie contemporaine en notant les tendances actuelles : la criminalisation de l'histoire (le nazisme, le stalinisme et le totalitarisme) et la victimisation de l'Autre (la colonisation, l'esclavage et le génocide). Anna Zadora développe le sujet des représentations postsoviétiques de l'histoire biélorusse en affirmant qu'il n'y a pas de consensus national : ainsi les deux conceptions, nationaliste et soviétique, s'entrechoquent. La conception soviétique de l'histoire a été promue par le président du Bélarus Aljaksandr Rygoravič Lukašénka avec des valeurs tels que l'héroïsme, le patriotisme et le dévouement tandis que

d'autres faits historiques sont passés sous silence. Andriy Portnov livre quant à lui ses réflexions sur « le pluralisme postsoviétique » concernant la mémoire de la Deuxième Guerre mondiale en Ukraine. Il prend note de la particularité ukrainienne : la mémoire historique de cette guerre comporte plusieurs dimensions, profondément conflictuelles – de la mémoire du mouvement nationaliste clandestin (UPA) à de la déportation des Tatars de Crimée, en passant par la mémoire renaissante de l'Holocauste. Mikhaïl Pavlovets et Vera Kaplan présentent quant à eux les enjeux des manuels contemporains russes (avec pour V. Kaplan une attention particulière au concept de *civilisation*) et investiguent ce champ de recherche, souvent négligé par les chercheurs.

- 3 La quatrième partie est consacrée aux enjeux littéraires et artistiques. Annick Morard consacre son article à la littérature russe émigrée, aux questions méthodologiques et aux enjeux idéologiques. Eric Aunoble prolonge la réflexion sur les rapports entre littérature et histoire en prenant l'exemple de la littérature alternative.
- 4 Indéniablement, le recueil est très bien construit, intéressant et dans l'air du temps. On peut toutefois reprocher à cet ouvrage son côté facilement obsolète : entre la conférence et la publication, deux ans ont passé, ce qui n'est pas négligeable pour ce type d'ouvrage sur l'actualité historique. En effet, les guerres de mémoire ne sont pas achevées, puisqu'un conflit armé, mais aussi une guerre de mémoire fait actuellement rage entre la Russie et l'Ukraine. Certains articles n'en demeurent pas moins pertinents en 2015. Les sondages sur des personnages historiques russes, mentionnés par Nikolaj Kuposov sont particulièrement instructifs et restent dans l'actualité, à en juger par le sondage effectué par le centre russe Levada en novembre 2014.²
- 5 Les objectifs de l'ouvrage sont atteints grâce aux études consacrées à l'histoire (K. Amacher, A. Portnov, A. Zadora), à la littérature et à l'art (E. Aunoble, A. Morard, Jean-Philippe Jaccard), à la sociologie (N. Kuposov, Pavel Krylov), et la mémoire (Maria Ferretti, V. Kaplan, A. Portnov). La diversité des approches est un réel atout car elle permet de saisir toute la complexité des liaisons entre la mémoire, l'histoire, la littérature et ses représentations. Il est néanmoins dommage que la Russie soit surreprésentée avec seulement deux contributions sur l'Ukraine (E. Aunoble, A. Portnov) et une seule sur la Biélorussie (A. Zadora). On ne peut que souhaiter une suite à ces rencontres fructueuses et une nouvelle publication dans la même collection.

NOTES

1. *Le retour des héros. La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Amacher K. & Heller L. (éd.), Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2009.

2. <http://www.levada.ru/20-01-2015/rol-lichnostei-v-istorii-rossii>. Selon le sondage, seulement 9% ont évalué le rôle de Staline dans l'histoire russe comme « absolument positif » en 2006 et 16% en 2014. Malgré la montée de popularité de Staline, en partie initiée par Poutine, Kuposov affirme que la conscience historique de son personnage reste problématique et la grande quantité de « non-réponses » montre les limites de sa réhabilitation possible (p. 47).

AUTEURS

NATALIYA BORYS

Université de Genève, Suisse